

Pour une évaluation des critères internes de fragilisation d'une langue: le cas du basque souletin

JEAN-BAPTISTE COYOS *

L'étude des langues menacées ou en danger est un sujet qui intéresse la linguistique actuelle. Il a ainsi été un des thèmes du XV^e Congrès International des Linguistes en 1992 au Québec. Il faut remarquer que l'essentiel de la réflexion porte sur les aspects ethnolinguistiques, sociolinguistiques ou psycholinguistiques liés au déclin et à la disparition des langues, c'est-à-dire les causalités externes.

L'objet de cet article est de relever les faits linguistiques qui seraient des signes si ce n'est d'un processus de disparition, tout au moins de fragilisation, de précarité du souletin, le dialecte basque le plus oriental parmi les trois parlés en France¹. Il s'agit donc ici de tenter de dégager les indices des causalités internes. Je m'appuierai en particulier sur le cadre typologique proposé par Christos Clairis pour le phénomène de disparition des langues². La difficulté sera de distinguer ces faits de ceux qui sont simplement des indices de l'évolution naturelle de la langue, de ceux aussi qui sont liés au contact du basque avec les langues romanes environnantes. Selon la partition traditionnelle je présenterai brièvement les faits dits socio- / psycholinguistiques ou critères externes, puis ceux relevant de la structure même de la langue, du système ou critères internes. C'est sur ce dernier point que j'insisterai. Les faits sociolin-

* Laboratoire Théorie et description linguistique. Université René Descartes - Paris V

1. Cet article est une version élargie d'une communication faite au XX^e Colloque International de Linguistique fonctionnelle le 29 juin 1996 à Iasi (Roumanie). Je remercie les personnes, toutes impliquées dans l'usage et la diffusion du souletin: enseignants, écrivains, chercheurs, qui ont répondu au questionnaire axé sur les changements dans le dialecte que je leur avais adressé.

2. Le processus de disparition des langues, *La linguistique*, 27, 2, 1991, Paris, Presses Universitaires de France, p. 3-13.

guistiques ont été en effet plus étudiés: on peut consulter à ce sujet différents travaux qui complètent les synthèses et commentaires des trois enquêtes que j'évoquerai³.

Il ne s'agit donc pas de faire une évaluation prospective, une prédiction concernant l'avenir du dialecte basque souletin. Le but n'est pas non plus d'étudier par exemple les représentations ou l'imaginaire des locuteurs concernant leur langue sans statut et ses rapports avec le français, langue nationale officielle, de grande diffusion, typologiquement et génétiquement différente. Il s'agit d'essayer d'étudier le dialecte indépendamment de ses conditions de fonctionnement, indépendamment de ses relations à l'ensemble de la réalité extralinguistique, des rôles sociaux, des conditions psychologiques. Ceci bien sûr ne peut être qu'un des aspects de l'étude du processus de fragilisation et de disparition des langues, cette abstraction de l'extralinguistique ne devant être que provisoire.

1. APERÇU DES CRITÈRES SOCIO- ET PSYCHOLINGUISTIQUES

Concernant l'évaluation du nombre de locuteurs, on dispose pour le souletin de trois enquêtes sociolinguistiques récentes⁴. Même si, d'une façon générale, on peut penser que l'évaluation du nombre exact de locuteurs d'une langue est impossible, de telles enquêtes constituent d'utiles indicateurs qui permettent de battre en brèche par exemple l'impressionisme qui entoure les langues dites "régionales" de France. En 1987 on estimait à 40% les bascophones avec une très bonne connaissance, 13% une assez bonne, 10% faible, 8% ne connaissent que quelques mots. Les non-bascophones étaient 27%. L'enquête de 1991 donne des résultats un peu différents: les bascophones actifs ou passifs étaient évalués à 78% (54% avec une bonne connaissance et 24% une connaissance imparfaite), les non-bascophones à 21,4%. Grosso modo on a donc un peu plus de 10.000 locuteurs potentiels pour 14.377 habitants en Soule au recensement de 1990 (0,6% de la population du Pays Basque). C'est la proportion la plus élevée de l'ensemble du Pays Basque Nord et Sud avec celle de la Basse-Navarre voisine. J'insiste sur le terme "potentiel" car le nombre de Souletins de langue maternelle basque qui l'utilisent peu ou pas semble important: ce sont des locuteurs passifs.

Tous les bascophones sont bilingues et on estime que le déclin véritable

3. Citons par exemple *Zuberena, zinez eri* ("Le souletin, vraiment malade") de Jean-Louis DAVANT, *Argia*, n.° 1441 du 27/06/1993, p. 41 et "Les langues de la Soule" de Txomin PEILLEN dans *Le Pays de Soule*, 1994, Baigorri, Izpegi, p. 259-274. Ce dernier article contient une présentation linguistique.

4. *Enquête sociolinguistique sur l'état de la langue basque* (juin 1987 pour le souletin) et *État de la langue basque dans les 3 provinces (Labourd, Basse-Navarre et Soule)* (1991), Bureau d'études SIADECO (Saint-Sébastien). La deuxième enquête a donné lieu en 1995 à une importante publication portant sur tout le Pays Basque: Xabier AIZPURUA, *Euskararen Jarraipena La continuité de la Langue Basque*, Vitoria-Gasteiz, Eusko Jaurlaritza, 308 p. Les premiers résultats de la troisième enquête effectuée début 1996 révèlent pour le Pays Basque Nord dont fait partie la Soule un déclin certain du nombre de bascophones, de l'emploi de la langue.

A propos de la notion de "vitalité ethnolinguistique", Philippe BLANCHET souligne qu'à l'heure actuelle on tend à minimiser "le seul critère du nombre de locuteurs actifs au milieu de toute une série d'autres critères au moins aussi significatifs (perception subjective, statut institutionnel, culturel, etc.)", Discussion, *La linguistique*, 31, 2, 1995, Paris, Presses Universitaires de France, p. 156.

a commencé progressivement bien après les débuts de la scolarisation obligatoire en France. Il y aurait à l'heure actuelle une accélération brutale (enquête 1987). Les agriculteurs et les bergers connaissent le dialecte quasiment à 100%, les enseignants sont ceux qui le connaissent le moins: 32%. Le critère de la proportion élevée de bascophones ne doit pas être surestimé dans une évaluation des perspectives d'avenir du dialecte. En effet ce sont les personnes âgées qui sont les plus nombreuses à le connaître et à le pratiquer, avec les acteurs de la réappropriation et de la promotion de la langue (volontarisme): les locuteurs actifs. Ceci va de pair avec une démographie en baisse ininterrompue, une population vieillissante et pour des raisons économiques un exode des jeunes en âge de travailler. À l'inverse on note une importante immigration espagnole puis portugaise au cours de ce siècle. Non seulement le nombre de locuteurs diminue mais aussi leur pourcentage.

Dialecte peu écrit et peu lu, le souletin n'est enseigné que depuis récemment et à petite échelle (seulement en école maternelle et primaire: moins de 10% des enfants scolarisés, et dans des cours pour adultes). Il est quasiment absent des médias hormis une radio⁵. Les lieux, moments d'utilisation de la langue se raréfient, mis à part ces deux nouveaux et les diverses manifestations culturelles en plein renouveau. La présence de non-bascophones dans le groupe entraîne presque automatiquement l'usage du français. Lorsqu'on s'adresse à un inconnu on l'aborde toujours en français. Enfin, facteur essentiel, pour des raisons bien connues des socio- et psycholinguistes que je ne développerai pas, **la transmission familiale s'effectue très mal**, sauf dans les foyers où une prise de conscience s'est faite.

Au total le souletin a largement cédé sa place au français, même dans ses bastions traditionnels: la vie religieuse et la vie de famille rurale. En Soule le bain linguistique, l'environnement sont de façon écrasante francophones. Ceci ne préjuge pas de l'avenir du dialecte, au moins à brève échéance. Celui-ci compte en effet un groupe de sujets parlants conscients et très actifs.

2. APPROCHE DES CRITÈRES INTERNES

Le souletin est un dialecte essentiellement à tradition orale: il n'y a pas eu d'imposition d'une norme de prononciation, d'uniformisation du lexique ou d'apprentissage normatif de la grammaire, jusqu'à il y a peu en tout cas. Ceci explique une certaine diversité entre les régions, les localités de Soule qui ne doit pas être prise pour un signe d'affaiblissement. Elle va en se réduisant et ne gêne pas l'intercompréhension. L'ouverture des jeunes scolarisés en basque, des lettrés, des acteurs de la réappropriation aux autres formes du basque (dialectes et *batu*) agit et agira de plus en plus dans le sens d'un rapprochement du souletin de ces autres formes. L'influence toute récente des médias bascophones également.

Voici quelques observations qui devraient ensuite être inscrites dans une **perspective dynamique** tenant compte en particulier de l'âge, de la profession, de la localité (parler), des contacts éventuels des locuteurs avec le *batu*, de la

5. La variété de basque employée à la chaîne de télévision captée depuis peu en Soule, le *batu* ou basque unifié, sorte de koiné en vigueur dans l'administration, l'éducation, les médias au Pays Basque Sud, n'est pas ou très mal comprise par la majorité des souletinophones.

connaissance écrite du basque, de leur implication dans le mouvement de redynamisation de la langue et de la basquitude⁶. Ces observations s'appuient sur des comparaisons non systématisées, en synchronie, entre générations, types de locuteurs selon la compétence, selon la connaissance écrite du basque. Les exemples cités proviennent de l'usage de mes informateurs de parler bas-souletin et ne sont pas obligatoirement transposables à d'autres formes du dialecte.

La structure de la langue est conçue comme dynamique. C'est-à-dire que la langue n'est pas considérée comme un objet figé mais bien comme un système en réorganisation permanente, fait de zones d'équilibres et de zones de déséquilibres, d'instabilité, en mouvement. Ceci du simple fait de son utilisation, de son fonctionnement. Les faits de variabilité seront liés soit à des causalités externes, soit à des causalités internes. Les variations seront soit des variations formelles sans valeur des signifiants, soit des variations pertinentes qui affectent la structure de la langue. La variabilité dans la langue sera un indice de son évolution et dans le cas concret du souletin éventuellement un indice de sa fragilisation.

2.1. Phonétique / phonologie

Actuellement le système phonologique est fragilisé au contact du français et du fait du bilinguisme, même s'il n'y a pas d'emprunt direct de phonèmes. Au plan phonétique on note par exemple une évolution de la vibrante apico-alvéolaire à un ou plusieurs battements /r/ vers le [R] grasseyé (pas chez les anciens). La non-réalisation du r simple en contexte intervocalique n'est plus automatique, en particulier à la radio basque. Exemple: *orai* "maintenant" est prononcé [óraj] et non [óaj]. Ceci relève d'un registre soutenu, de contraintes métriques dans les chants mais aussi du contact avec d'autres dialectes. La prononciation des voyelles se rapproche de celle du français. Les emprunts ne sont plus systématiquement adaptés à la phonétique souletine. Les fermetures de voyelles médianes devant -a ou les contractions de voyelles consécutives ne se font plus automatiquement (influence du *batu*, du dialecte bas-navarrais voisin et de l'écrit). Exemple: *etxean* "dans la maison" est prononcé [etʃéan] ou [etʃíjan] et non [etʃín] comme dans le langage courant en Basse-Soule.

Au plan phonologique un risque de réduction du nombre de phonèmes existe. Les phonèmes occlusifs "aspirés" sont réalisés parfois sans aspiration, semble-t-il sous l'influence de la nouvelle norme graphique du souletin qui ne l'indique pas et des contacts avec les dialectes qui n'ont pas ce trait phonique⁷. De même la glottale /h/ ne serait pas systématiquement réalisée, alors qu'elle est orthographiée. Dans la série des trois phonèmes /s/, /ʃ/, /ʃ/, la fricative sourde rétroflexe /ʃ/, qui n'existe pas dans la prononciation du français, est assimilée chez les jeunes et les non-natifs à la chuintante sourde /ʃ/.

L'existence de fluctuations ou flottements de phonèmes n'est pas un symptôme décisif en soi: leur nombre n'est pas très important (dans le parler

6. Certains faits ont été observés par moi-même et vérifiés auprès de mes informateurs. D'autres, au conditionnel, m'ont été signalés ou sont des observations ponctuelles isolées. Tous demanderaient à être étudiés systématiquement, de façon statistique et à travers toute la Soule.

7. Dans l'article Des occlusives aspirées en basque, j'ai montré que le trait d'aspiration, phonologiquement distinctif, avait un rendement certain que les précédents travaux sur le souletin ne laissaient pas soupçonner, *La linguistique*, 30, 2, 1994, Paris, Presses Universitaires de France, p. 131-138.

que j'étudie en tout cas)⁸. La liberté des locuteurs est restreinte dans la variation à ce niveau. Les oppositions phonologiques fonctionnent. Une faible partie du lexique est concernée au sein d'un même parler.

2.2. Lexique

L'emprunt en soi n'est pas non plus un critère sûr. Le basque souletin a eu toujours des apports lexicaux importants des langues romanes (en particulier latin, espagnol, dialecte occitan béarnais surtout et français), du *batu* actuellement. Cela n'a pas entraîné sa disparition. À côté des emprunts intégrés au fonds lexical collectif, on remarque aussi des emprunts idiosyncrasiques au fur et à mesure des besoins immédiats du locuteur lors de la mise en "mots" (signes). Le nom ou le verbe français emprunté reçoit toutes les déterminations habituelles du nom ou du verbe basque. Parfois l'équivalent basque existe mais il est délaissé.

Un autre fait qui doit être pris, me semble-t-il, comme un indice de fragilité est l'absence de création lexicale. On a soit des emprunts récents au *batu* (basque unifié) pour les nouveaux besoins: radio, enseignement, lexique scientifique et technique, et qui remplacent parfois des mots du français surtout chez les acteurs de la réappropriation de la langue, soit des emprunts au français: termes techniques dans tous les domaines de la vie moderne⁹. Il y a par contre appauvrissement du fonds propre lié à l'évolution des modes de vie, à la disparition de techniques: termes de l'agriculture, de l'artisanat traditionnels, de la vie quotidienne. Mais ceci n'est pas propre au dialecte ou au basque, c'est un phénomène naturel.

Au-delà de l'emprunt on observe également un phénomène qui dépasse le simple lexique: le mélange codique (basque / français) au sein de l'énoncé (la numération se fera en français par exemple) ou plus largement l'alternance codique dans des pans entiers de discours, au profit du français: par exemple seules les salutations seront en basque. On parle de mélange codique lorsqu'un individu mêle dans un même énoncé des unités de deux langues qu'il connaît, d'alternance codique lorsqu'il le fait d'un énoncé à l'autre.

2.3. Syntaxe

Certaines formes verbales aux temps-modes du non-réel (non-indicatif) ne seraient plus employées, surtout chez les jeunes. On palliera par exemple la méconnaissance du potentiel au moyen du lexique en utilisant des adverbes ou des locutions comme *heltü bada* "peut-être" avec l'indicatif. Les locu-

8. "La fluctuation de phonèmes est la possibilité pour le même locuteur, dans les mêmes circonstances de faire alterner librement deux ou plus de deux phonèmes dans la même unité significative, et cela seulement pour certaines unités du lexique", Christos Clairis, Identification et typologie des fluctuations, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, LXXXVI, 1, 1991, p. 19. "Le flottement est une pareille alternance mais chez des individus différents connaissant les mêmes oppositions, sans qu'il puisse s'agir de fluctuations ni chez l'un, ni chez l'autre", Pierre Martin, Fluctuations et flottements vocaliques en franco-canadien, *Actes du XIV^e Colloque International de Linguistique fonctionnelle*, Elseigneur - Danemark, 29 juin - 4 juillet 1987, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 1988, 14, p. 223.

9. On trouve des créations lexicales dans le dictionnaire de Junes CASENAVE-HARIGILE, *Hiztegia II*, 1994, Ozaze, Hitzak, 560 p. On ne sait pas si elles rentreront dans l'usage.

teurs non fluides auraient tendance à n'utiliser qu'un paradigme de formes allocutives, soit celles de familiarité, soit celles respectueuses. Celles familières féminines sont rares, même chez les locuteurs fluides. Ainsi elles ne sont pas employées par mes informateurs, pourtant âgés et ayant une très bonne connaissance de leur parler (le bas-souletin des Arbailles). Les relatives seraient plus souvent construites sur le modèle français avec un relatif (ce calque n'est pas nouveau on le trouve chez les auteurs anciens). Ce n'est pas le cas chez mes informateurs.

On observe l'introduction de constructions non souletines en synchronie ou la généralisation de constructions souletines dans des contextes où elles ne l'étaient pas, par l'intermédiaire en particulier de la radio basque. Par exemple l'"accord en nombre" dans le syntagme verbal est fait systématiquement avec un nom indéfini déterminé par un numéral alors que cela n'est pas obligatoire: on dira systématiquement *Bi ürrats egiten dütü*. "Il fait deux pas (neutre)" avec accord et non *Bi ürrats egiten dü*, pourtant non "fautif"; de même l'adjectif prédicat avec copule (attribut) est systématiquement déterminé par le "défini" *-a*, ce qui n'est pas obligatoire. A l'extrême on tend vers des structures de phrases qui ne sont que des traductions du français, chez les non-natifs surtout. Le passage éventuel à l'oral de l'ordre SOV vers SVO devrait être étudié.

Si l'on n'observe pas le phénomène de "syntaxe facultative" (Clairis) où situation et contexte suppléent la syntaxe, on a sûrement un relâchement chez certains locuteurs ou l'emploi chez d'autres de structures plus simples provenant d'autres variétés de basque. La difficulté est ici aussi de distinguer ce qui relève de la simplification, une des tendances naturelles dans l'évolution des langues, de ce qui est l'indice d'une compétence des locuteurs en régression, signe d'une transmission et d'un usage moins bien assurés.

2.4. Diversité stylistique - Modalisation et transphrastique - Dialogue

On retrouve ici à nouveau l'emprunt. Les unités caractéristiques du déroulement de l'oral sont quelquefois en français alors que la langue possède évidemment les siennes: remplisseurs, ponctuels, phatiques, argumentatifs, pragmatiques. Exemples d'emprunts couramment employés: le remplisseur *euh*, les phatiques et ponctuels *bon*, *enfin*, *allez*, le joncteur d'énoncé *donc*. Ils assurent la cohérence sémantique ou la cohésion textuelle. Voici enfin un exemple de calque dont Larrasquet se plaignait en 1928: "le ridicule *baduëia*, "ça va-t-il?" qu'il cite parmi les "gallicismes traduits servilement"¹⁰. Remarquons que ce calque fait partie du langage courant puisqu'il est la formule quasi systématique de prise de contact entre interlocuteurs qui se connaissent. Les locuteurs n'ont pas conscience d'employer une expression française.

Il y a eu sûrement aussi une réduction dans l'expressivité: locutions, tournures, maximes et proverbes qui se perdent (mémoire collective), moins de "finesse". Au-delà d'une perte naturelle, il semble que la palette des outils de modalisation se réduise. On ne va pas pour autant jusqu'au "monostyle" que Clairis a pu observer chez les locuteurs peu nombreux, parfois une poignée, de langues en voie de disparition. Ce domaine n'est ici qu'évoqué, il deman-

10. *Recherches sur l'état actuel et l'évolution des vélaires dans le basque souletin*, Paris, Vrïn, p. 16.

derait à être sérieusement étudié: les registres de langue, le dialogue, l'énonciation, le transphrastique.

3. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Pour conclure à propos des indices internes de fragilisation du dialecte, c'est-à-dire ceux relevant de la structure de la langue, tous ne doivent pas être mis sur le même plan. L'emprunt lexical, l'existence de fluctuations et de flottements de phonèmes ou même l'évolution du système phonologique ne sont pas dans le cas précis du souletin vraiment significatifs. Plus probants sont me semble-t-il l'absence de création lexicale, le recours au français au détriment de l'équivalent basque, la simplification de la syntaxe ou le calque syntaxique, la perte dans l'expressivité par diminution du registre de la modalisation.

La structure linguistique qui est le garant de la stabilité de la langue est alors atteinte. Ce constat d'ordre général est bien sûr à nuancer en fonction des locuteurs, il ne s'applique pas aux locuteurs fluides. D'où la nécessité d'autres travaux qui à partir d'enquêtes, mais pas seulement, étudieraient plus en profondeur les indices ici présentés et en découvriraient sûrement d'autres. Ceci se ferait à partir d'un échantillon représentatif de locuteurs souletins selon les critères habituels en sociolinguistique, en essayant de cerner les représentations des enquêtés qui ne correspondent pas forcément aux pratiques réelles, l'accommodation au discours dominant sur la langue, en l'occurrence sur le basque et le souletin, l'influence de l'enquêteur, etc. Ce travail permettrait d'améliorer, d'affiner la grille des critères internes (propres à la structure de la langue observée) susceptibles d'être des indices de fragilisation ou de disparition. Ceci dans une perspective d'élaboration d'une typologie de ces phénomènes ébauchée par exemple dans l'article de Clairis cité ci-dessus. On peut supposer que ces critères ne seront pas les mêmes selon les langues ou bien que s'ils sont identiques ou en partie communs ils ne soient pas de même importance. Une pondération des critères est donc nécessaire.

LABURPENA

Mehatxupean dauden hizkuntzak aztertu dira, batez ere, kanpoko kausalitatea deritzan ikuspegitik. Enfokea, beraz, etnolinguistikoa, soziolinguistikoa edo psikolinguistikoa da gehien bat. Gertaera linguistikoak ere izan daitezke hizkuntza horiek jasaten ari diren ahulketaren seinalea, eta gertaera haiek aztertzeak lagundu ahal digu barneko irizpideen giltzarria hobetzeko eta doitzeko orduan. Hori guztia tipologia baten ikuspegian. Ikuspegi horretatik, zubererak, desagertzeko zorian dagoen euskalkiak, honako ezaugarriok ditu: ez du lexikorik sortzen; frantsesera jotzen du euskal baliokidea erabili beharrean; sintaxia gero eta sinpleagoa da; kalko sintaktikoa ugaritzen ari da; espresibitate eta modalizazio maila galtzen ari da. Gora-beherak eta zalantzak fonomei dagokienez, maileguak eta sistema fonologikoaren garapena, aitzitik, ez dira irizpide konbentzagarriak, auzi honi dagokienez.

RESUMEN

Se han estudiado las lenguas amenazadas especialmente desde el punto de vista de lo que se viene a denominar causalidades externas. Por tanto, el enfoque es generalmente etnolingüístico, sociolingüístico o psicolingüístico.

Extraer los hechos lingüísticos que pudieran ser indicio de fragilización, de debilitación de estas lenguas permitirá una mejora, un afinamiento de la clave de los criterios internos. Todo ello en la perspectiva de una tipología. Desde esta óptica, el vasco de Zuberoa, dialecto en peligro de extinción, se caracteriza por los siguientes rasgos: ausencia de creación léxica, recurso al francés en detrimento del término equivalente vasco, simplificación de la sintaxis, calco sintáctico, pérdida en la expresividad y en la modalización. En cambio, el préstamo léxico, la existencia de fluctuaciones y vacilaciones de fonemas, la evolución del sistema fonológico no se encuentran en el caso preciso de los criterios convincentes.

RÉSUMÉ

Les langues menacées ont surtout été étudiées du point de vue de ce que l'on appelle les causalités externes. L'approche est donc généralement ethnolinguistique, sociolinguistique ou psycholinguistique. Relever les faits linguistiques qui pourraient être des indices de fragilisation, de déclin de ces langues permettra d'améliorer, d'affiner la grille des critères internes. Ceci dans la perspective d'une typologie. Dans cette optique le basque souletin, dialecte en danger, se caractérise par les traits suivants: absence de création lexicale, recours au français au détriment du terme équivalent basque, simplification de la syntaxe, calque syntaxique, perte dans l'expressivité, la modalisation. Au contraire l'emprunt lexical, l'existence de fluctuations et de flottements de phonèmes, l'évolution du système phonologique ne sont pas dans le cas précis des critères probants.

ABSTRACT

Languages under threat have been studied particularly from the point of view of what are termed external origins. Therefore, the focus is generally ethnolinguistic, sociolinguistic and psycholinguistic. The extraction of the linguistic facts which could be the signs of the fragilization and debilitation of these languages will permit an improvement and "fine-tuning" of the key to the internal criteria. All of this within the perspective of a typology. From this point of view, the Basque spoken in Zuberoa, a dialect which is in danger of extinction, is characterized by the following features: the absence of lexical creation, resorting to the French to the detriment of the equivalent Basque term, simplification of syntax, syntactic copying and loss of expressiveness and modalization. On the other hand, lexical loan, the existence of fluctuations and doubts regarding phonemes and the evolution of the phonological system are not in this case conclusive criteria.